

LE VITRAIL, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL

L'emploi des verres colorés artificiellement et disposés de manière à représenter des personnages ou des dessins de divers genres constitue l'application la plus remarquable de l'art de la verrerie à la décoration monumentale.

Les anciens connaissaient parfaitement la peinture sur verre, c'est-à-dire l'art de lui donner des couleurs vitrifiables appliquées à sa surface et que l'on soumettait ensuite à l'action du feu.

L'art de la verrerie et de la coloration du verre paraît n'avoir été introduit à Rome qu'au temps de Cicéron, mais les romains ne se montrèrent pas moins habiles que leurs initiateurs Egyptiens et Phéniciens.

Parmi les ouvrages de verre qu'on leur doit, nous citerons les petites mosaïques de la grandeur d'une pièce de monnaie que l'on portait enchâssées dans des bijoux.

Les Romains paraissent avoir fréquemment employé le verre coloré pour la décoration des murs des plafonds et même du pavé de leurs appartements. Enfin quand l'usage vint de garnir de vitres, les fenêtres des édifices, on y appliqua des verres colorés.

Saint-Jean Chrysostome parle de fenêtre de verre de diverses couleurs. Ce furent les premières basiliques que l'on décora de verres colorés. Dès le IV^e siècle Prudence parlait de vitraux dont était enrichi la basilique St. Paul-Hors-les-Murs à Rome. Au VI^e siècle Sainte Sophie de Constantinople reçut des verres de couleur. L'art de la verrerie se propagea promptement en Gaule. Pline constate qu'il y avait acquis un très grand développement. Dès le V^e siècle plusieurs basiliques gauloises étaient, à l'imitation des basiliques romaines, décorées de vitres colorées. Toutefois les vitraux qui ornèrent ces anciennes basiliques furent d'abord de véritables mosaïques de verre translucide, ainsi que le prouvent les verrières du XII^e siècle, les plus anciennes qui soient parvenues jusqu'à nous.

Elles se composaient d'un assemblage de pièces de verres teintés dans la pâte à l'aide d'oxydes métalliques et de dimensions variables, unies au moyen de tiges de plomb qui dessinaient les principaux motifs du sujet représenté, tandis que l'ensemble de la verrière était solidifié par une armature générale en fer.

Les couleurs employées dans ses vitraux sont des blancs, des bleus, des verts, des violets, des jaunes et un peu de rouge à cause du prix élevé. Ce procédé de marguerite a reçu des archéologues le nom de "peinture en verre" pour le distinguer de la "peinture sur verre".

L'art ogival laissait aux verriers des surfaces considérables où ils pouvaient exercer leur art. Les plus remarquables verrières du XII^e siècle sont celles qui se trouvent au chevet de l'église de l'Abbaye de St Denis. L'imagination des artistes put alors se donner carrière, le vitrail comme la sculpture devenait un livre.

La plupart des scènes bibliques, évangéliques et historiques furent traitées.

Le XIII^e siècle voit apparaître des bleus plus violacés, c'est l'époque des grandes fresques occupant toute la hauteur de la verrière. Tels sont les beaux vitraux de Chartres de Sens de Lyon, de Bourges. Le système des vitraux en marguerite domina jusqu'au XV^e siècle après quoi on commença à pratiquer la peinture sur verre.

La seule supériorité que possèdent les vitraux anciens tiendrait à ce que les verres dont ils sont faits sont bien moins polis et surtout présentent des irrégularités d'épaisseur qui accroissent l'effet de lumière.

C'est surtout en France qu'ils ont eu le développement le plus considérable puis en Allemagne et aux Pays Bas.

Andrée SIVADON (de VERBIZIER LATREYTE)

(Extraits de lecture)

REGARDS SUR LE VITRAIL

Nous avons lu "LE PASSEUR de LUMIERE" aux éditions Denoël.

Bernard Tirtiaux exprime avec sensibilité, les moments vécus par Nivard de Chassepierre maître verrier du XIIe siècle lors de la création de ses œuvres. La passion du verre, l'art de capter la lumière et sa sensibilité à y voir les différentes palettes de couleurs, contribue à sublimer son art dont les plus beaux vitraux ornent les cathédrales d'Europe.

"Tes pas partent du feu pour atteindre le feu..."

AUTRES REGARDS SUR LE VITRAIL

Nous avons vu à Chambéry l'exposition de Jean-Marie Pierre DELBECQUE, premier maître verrier de France, experte internationale à l'U.N.E.S.C.O. et Compagnon du Devoir. D'origine belge, d'ascendance noble espagnole, on est dans sa famille maître verrier de père en fils ou fille, de génération en génération.

Ses créations faites uniquement sur du verre soufflé ou "verre antique" ont un grand pouvoir de réfraction de la lumière. L'originalité de son oeuvre réside dans le travail en volume du vitrail : telles cette belle et fière savoyarde, cette amphore et cette carpe au mouvement ondoyant.

La restauration des vitraux en cours embellira bientôt les belles petites églises de la région.